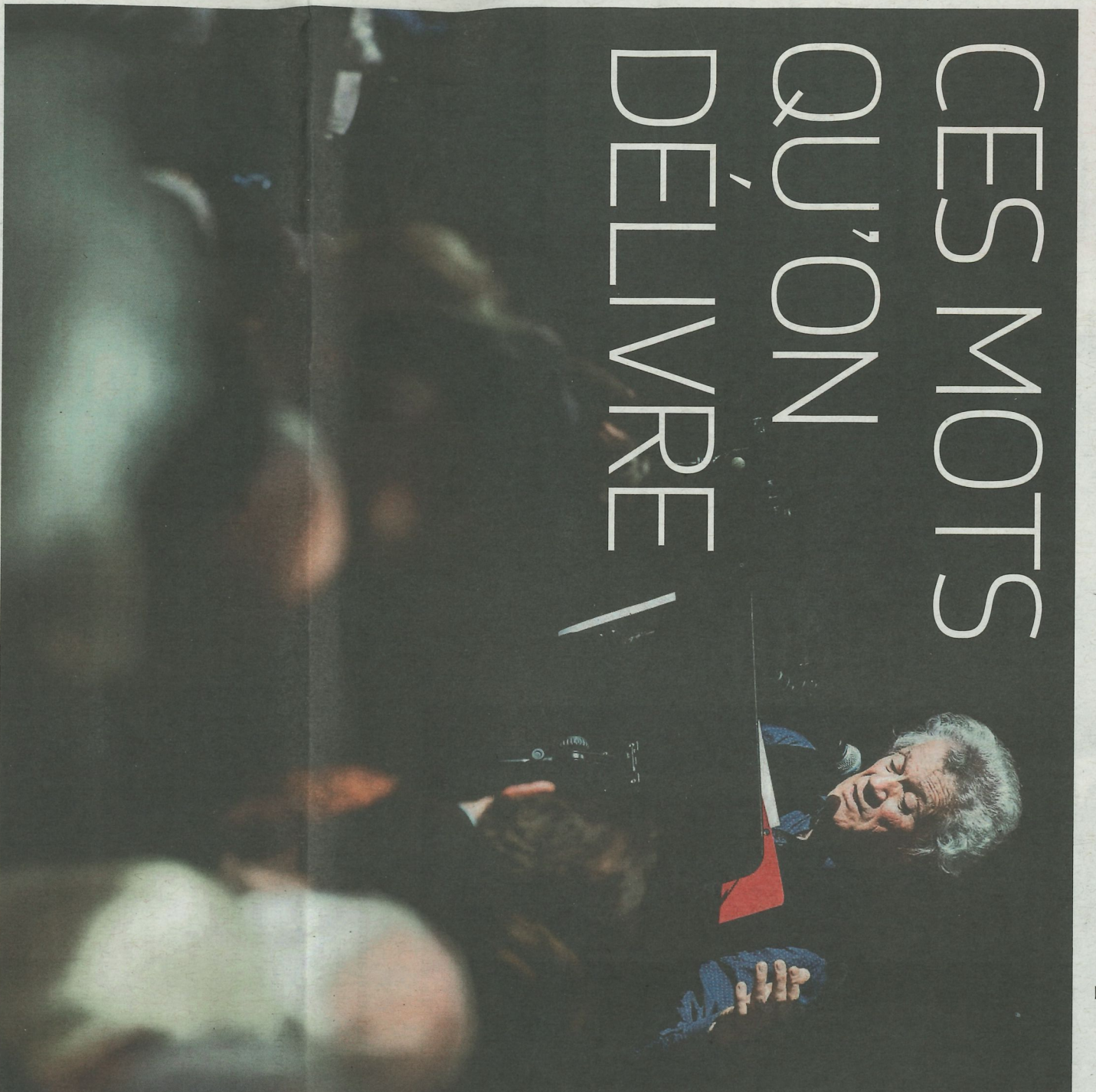


La littérature s'affranchit du livre et se donne désormais en spectacles, en performances et lectures. Un numéro du *Persil* explore la tendance



Le poète et écrivain tessinois Alberto Nessi en lecture. Keystone

# CES MOTS QU'ON DÉLIVRE

FERRY RABOUD

5 » La littérature était le besoin de ce contenant de pour accéder à son pres- statut culturel. Les mots bien alignés sur la page voyait clair. Puis le texte livré – il se déploie désormais, en lectures, performances, expérimentations incipitation que le journal mois *Le Persil* ambitionne tographier sous le titre *La lire hors du livre*.

leur de ce passionnant numéro qui réunit les bitions d'une vingtaine rains, chercheurs et ar- Daniel Vataz explorait question en 2015, dans un de *l'Histoire de la littérature sse romande*. «Le phéno- les lectures d'auteurs, de é partout», signalait-il. Un constat toujours d'ac- s'agissant de littérature, sa création. Lui qui n'hés à faire vivre ses phrases à leur gangue de papier. Il e que les salons du livre l'y t, devenus festivals, multi- les scènes où l'écrivain re vu, ses mots incarnés.

**Les versifiées**  
ritature de bordage de par- aujourd'hui incapable de inscrire. Aurait-on tou- ge du livre? Il faut recon- que, par définition, la li- ne saurait être réduite port qui la diffuse: «En- des œuvres écrites ou auxquelles on reconnaît alié esthétique», précise lisse. Mais cette finalité désormais des visages in- nés, que l'on prend plaisir à découvrir en effeuillant ce ant *Persil*.

on s'aperçoit que l'exten- domaine de la littérature as chose nouvelle: «Les us du langage et des écrites se sont rarement ées du livre», signale n article intitulé Clara re, professeure à la Haute art et de design de Genève qui cite notamment les s de graines versifiées ait à planter en 1968 le Richard Brautigan. De- t contemporain s'est pris

au mot. Certains plasticiens s'emparent du verbe pour pro- longer leur champ expressif, à l'instar du Fribourgeois Baptiste Gaillard, formé à la HEAD et ré- cent lauréat d'un Prix suisse de littérature. À l'inverse, plusieurs collectifs s'ingénient à rappo-

cher la lecture de la performance contemporaine, que l'on pense aux happenings de l'AJAR, au *spoken word* scénique déployé par les auteurs de Bern Isti tiberal, ou aux «lectures performées» organisées régulièrement au Cinéma Bellevaux, à Lausanne.

«Ni le Poète, ni le Livre ne sont morts; mais la poésie les dépasse selon des pratiques multiples, sur tous les plans de la société», confirme Antonio Rodriguez, instigateur du Printemps de la poésie en Suisse romande. Pour s'en convaincre, on lira encore la

contribution de Narcisse, seul slameur professionnel romand. On découvrira aussi les tentatives numériques de «recomposition narrative» appliquées à Daniel de Roulet et on ne manquera pas le bref compte rendu du jeune Hadrien Praz, qui explique

## TROIS QUESTIONS À OLIVIA ROSENTHAL



OLIVIA ROSENTHAL

Écrivaine et performeuse française, dont la pratique chevauche les frontières entre littérature et art contemporain.

**Pour vous, où s'arrête la littérature et où commence la performance?**

La littérature ne s'arrête nulle part! Je vois la performance comme une continuation du travail littéraire. Il n'y a pas vraiment de frontière, simplement des interactions, des relations complémentaires avec d'autres arts, qui permettent d'exposer les choses différemment. Cela commence toujours par un texte, que j'essaie de «faire voir», de faire entrer en résonance avec d'autres pratiques artistiques. Tout comme la performance traditionnelle est une mise en danger du corps, la performance littéraire est une mise en danger du texte, avec cette particularité de mettre en scène celui ou celle qui l'a écrit.

**Comment expliquer cette récente propension de la littérature à jaillir hors du livre?**

C'est peut-être lié à ce qui arrive à la littérature-livre, qui continue d'exister mais avec un peu moins de retentissement. Lorsqu'on ferme la porte à la littérature elle entre par la fenêtre, trouve

d'autres lieux, d'autres supports pour continuer à exister. La prédominance du narratif dans les livres est probablement aussi à mettre en cause. La performance est un bon moyen de faire exister d'autres formes, qui ont moins droit de cité dans les livres. Reste que la littérature ne s'est jamais entièrement réduite à son support livre, même si c'est la forme dominante de sa diffusion.

**Comment la performance est-elle envisagée au sein du Master de création littéraire que vous avez mis sur pied à l'Université Paris VIII?**

Il y a des cours de réflexion théorique sur les différents modes de publication de la littérature. Sur le plan pratique, il s'agit surtout d'accompagner les étudiants dans leurs projets. Ils sont de plus en plus nombreux à être actifs sur le terrain de la performance, mais il est difficile d'entrer dans ce milieu sans avoir déjà publié. Pour la plupart, la publication d'un livre reste donc importante sur le plan symbolique. » PROPOS RECUEILLIS PAR TR

Le chercheur et écrivain Jérôme Meizoz, auteur d'un essai intitulé *La littérature «en per- sonne»*, y voit le symptôme d'une certaine starification du milieu, où certains écrivains ont désormais valeur de marque: «Joël Dicker est ainsi sollicité pour faire de la publicité de Citroën et de Swiss, et les thrillers régionaux de Marc Voltanauer se vendent aussi en épicerie, dans un pack comprenant une bouteille de vin à l'effigie du roman, une boîte de chocolats et un livre», constate-t-il. Et de pointer «le risque d'une «peopolisation» de la vie littéraire, où le règne des stars remplacerait la profondeur et la complexité du texte».

Un règne heureusement combattu par les nombreux collectifs littéraires qui émergent, foisonnants d'idées neuves pour rendre la littérature plus grande que ceux qui l'écrivent, plus ample que les ouvrages qu'ils enserrent. Ainsi du collectif Hétérotrophiés, constitué d'anciens étudiants de l'Institut littéraire suisse, qui constate avec humour: «La littérature hors du livre, c'est un peu comme les climatoseptiques, on sait que ça existe mais on sait pas trop pourquoi.» Et de conclure: «Qu'elle soit en livre, en ondes ou en corps, la littérature, peu importe.» Pourvu qu'elle soit. »

» *Le Persil*, Nos 144-145-146. La littérature hors du livre. Commande par e-mail à [mdpactivain@jahnoo.fr](mailto:mdpactivain@jahnoo.fr)

«Les pratiques du langage et des choses écrites se sont rarement contentées du livre»

Clara Demierre